

HANDBALL/VOLLEY-BALL

Haut niveau : la formation tronquée des joueurs de demain

Le lycée Jean-Perrin à Lyon accueille les pôles régionaux de hand et de volley. Même si ces jeunes ont une dérogation et peuvent s'entraîner comme les sportifs de haut niveau, leurs formateurs ne cachent pas leurs inquiétudes pour l'avenir.

Tous ne deviendront pas professionnels. Mais certains, comme Guillaume Joli, seront peut-être des internationaux avec un palmarès long comme le bras. C'est d'ailleurs cet ancien membre des Experts, l'équipe légendaire de handball de la dernière décennie, qui est revenu aux sources et a pris la responsabilité du Pôle Espoirs de Lyon après avoir mis fin à sa carrière en juin 2019.

Adossée au lycée Jean-Perrin, cette structure qui accueille 24 jeunes est l'un des 3 sites d'accession du Pôle Auvergne-Rhône-Alpes de handball. Le lycée lyonnais, qui est décidément une pépinière de sportifs, accueille également le Pôle espoirs de volley de la Région, placé sous la responsabilité de Fabien Roy, un entraîneur expérimenté qui a notamment coaché l'équipe de France des 18 ans. 16 joueurs triés sur le volet ont les mêmes aspirations que leurs camarades handballeurs.

« Ce qui est compliqué, c'est qu'ils ne jouent plus »

Auront-ils les mêmes chances que certains de leurs glorieux prédécesseurs ? C'est



Guillaume Joli et Fabien Roy sont respectivement responsables des Pôles Espoirs de hand et de volley, adossés au lycée Jean-Perrin à Lyon 9^e Photo Progrès/Xavier BREUIL

toute la question qui se pose depuis le début de la crise sanitaire, même si ces jeunes bénéficient du statut de sportif de haut niveau : « On peut s'entraîner normalement depuis la rentrée. Et même plus qu'avant puisque j'ai récupéré la séance du vendredi qui se faisait habituellement dans les clubs. Nous avons aussi un plus large accès à la salle de musculation qui est fermée à la pratique de l'EPS », explique Guillaume Joli. « On est des privilégiés et on ne manque pas de leur rappeler, quand ils ont un petit coup de mou, que beaucoup d'autres aimeraient

être à leur place », confirme Fabien Roy, « mais ce qui est compliqué, c'est que les joueurs s'entraînent beaucoup mais ne jouent plus. C'est donc à nous de nous réinventer au quotidien pour qu'ils gardent cette motivation et ce sens à donner au travail ».

« Tu leur mets des maillots et des shorts pour faire comme si c'était un match »

Parce qu'un entraînement ne remplacera jamais un match, Guillaume Joli fait donc avec les moyens actuels : « On se

bat au quotidien pour organiser des matches amicaux, mais on n'a pas l'autorisation actuelle d'en faire entre Pôles. Alors, tu fais deux équipes dans ton groupe. Tu leur mets les maillots et les shorts, car ils ne savaient même plus ce que cela faisait comme sensation, et tu fais en sorte que cela ressemble le plus possible à une compétition. » « Tant qu'ils sont public dérogatoire, on va faire en sorte de leur créer de l'événement », reprend Guillaume Joli.

« Ils me demandaient sans cesse quand est-ce qu'ils allaient pouvoir jouer mais là, ils

me le demandent de moins en moins. Comme s'ils avaient pris conscience que l'on va vers une saison blanche », ajoute Fabien Roy, dont la plupart des joueurs avaient de grosses ambitions cette saison : « Ceux qui jouaient des titres nationaux dans leurs catégories d'âge n'ont toujours pas commencé la compétition. Ceux qui étaient titulaires dans des équipes de N2 ne jouent plus. Hormis deux internationaux qui ont pu partir en stage avec l'équipe de France, ils ne font pas de matches ».

Les handballeurs se raccrochent pour leur part à l'organisation des Interpôles et des Interligues, rendez-vous par ailleurs cruciaux pour intégrer après le lycée les centres de formation des équipes professionnelles : « ces compétitions sont sans cesse décalées mais il faut vraiment qu'elles aient lieu, même le plus tard possible. Cela leur permet de garder une accroche, un objectif ».

L'autre priorité est de conserver ce statut de public dérogatoire pour continuer à s'entraîner, à défaut de jouer, et ne pas avoir à subir une coupure comme lors du premier confinement. Ce que réaffirment les deux formateurs : « ils ont déjà perdu près de cinq mois d'entraînement, alors qu'ils ont trois ans ici. Cinq mois perdus, c'est aussi cinq mois pour revenir au niveau où tu étais avant. S'ils ne pouvaient plus s'entraîner, ce serait la mort de cette génération de sportifs de haut niveau ».

Xavier BREUIL

Les candidats actuels aux Pôles seront encore plus lésés

C'est l'autre conséquence inquiétante de la situation actuelle. Dans un monde sans Covid, les candidats aux Pôles sont recrutés à l'issue de journées et stages de détection et d'observation. Sauf que ces derniers ne figurent pas parmi le public dérogatoire. Le stage de hand qui devait avoir lieu en février avec 45 joueurs a ainsi été annulé et Guillaume Joli espère que la situation se détende pour les vacances de Pâques. Sinon il recrutera au mieux sur de la vidéo, au pire sur dossier. De plus, ces candidats partent avec un autre handicap. Depuis un an, ils n'ont quasiment pas joué et ne se sont pas beaucoup entraînés : « Il y aura forcément des lacunes puisqu'ils n'au-

ront même pas fait une saison en deux ans. De plus, ce sont des années charnières. Entre 11 et 14 ans, c'est l'âge où ils évoluent beaucoup en termes de motricité », explique Guillaume Joli. « Tout ça, on risque de le payer pendant au moins deux ou trois ans. Peut-être qu'il faudra être moins exigeant sur les attentes et qu'il faudra un peu moins recruter. Ce sont quand même des projets de vie. Ce sont des jeunes que l'on bouge de chez eux, que l'on fait venir parfois en 3e car cela permet de poser des bases pour bien bosser les trois années d'après. Si on les fait rentrer, il faut quand même être certain qu'ils auront le niveau ».

X.B.

REPÈRES

■ Le Pôle espoirs de hand

Adossé au Lycée Jean-Perrin dans le 9^e, il est l'un des trois sites d'accession du Pôle Rhône-Alpes chez les garçons, avec Cournon et Chambéry. Les jeunes, placés sous le régime de l'internat, ont des horaires aménagés et s'entraînent tous les jours avant d'être à la disposition de leurs clubs le vendredi. Le lycée accueille aussi le Pôle Espoirs féminin, l'un des quatre sites avec Clermont, Chambéry et Valence.

■ Le Pôle Espoirs de volley

Lyon est le seul site de la Région Auvergne Rhône-Alpes et l'un des huit sur tout le territoire. La section masculine est adossée au lycée Jean-Perrin tandis que les féminines sont scolarisées au lycée Louis-Lumière.

■ Leurs objectifs

Former les joueurs de demain pendant les trois ans de la période du lycée, en complément des clubs, afin d'alimenter le monde professionnel et les équipes de France.